

ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,
association des amis du musée
de Port-Royal des Champs.

Présidents d'honneur :
Paul Résillot †
Philippe Sellier, professeur émérite
à la Sorbonne



Numéro 24
Mars 2016



Sommaire

Activités de l'association

Le verger d'Arnaud d'Andilly

Pages 2 à 8

Pages 2 à 5

Actualités culturelles

Port-Royal au XIXème par V.Alemanly
Le contexte de l'œuvre de Pascal

Pages 9 à 15

Pages 9 à 10

Pages 10 à 12

Agenda

Page 15

ACTIVITES de l'association

Le VERGER en pleine évolution

Le 1er décembre 2015, Philippe Luez a réuni les Amis du dehors et a rappelé, comme cadre général préalable à tout projet d'évolution du verger, le caractère historique et patrimonial du site. Il a confirmé la possibilité de candidature, à moyen terme, pour une labellisation « Jardin remarquable ». L'orientation patrimoniale et conservatoire du verger a été réaffirmée.

Un groupe de travail « Verger », sous son autorité et animé par Sylvain Hilaire, a été créé.

Il n'y avait plus qu'à! Nos messieurs -et dames- du mardi ont donc ajouté aux traditionnels travaux d'hiver, les missions suivantes :



Phase de recherche et réflexions :

Nous avons décidé d'ouvrir le choix des variétés de poires du XVIIe et d'évoluer vers celles des XVIIIe et XIXe siècles.

Il a fallu complètement repenser la disposition des 8 parcelles (cantons) et décider de tout remanier tout en conservant ceux déjà existants au XVIIe siècle; installer les nouvelles variétés dans deux cantons proches de l'entrée des visiteurs, et prévoir les trans-

ferts dans deux autres cantons proches du logement des solitaires, lorsque les travaux prévus dans ce secteur par le musée seront effectués. Gérard M. se charge de l'actualisation des plans.

En ce qui concerne les variétés de poires plus récentes (18 pour le moment), elles sont toutes à déguster au couteau et toujours commercialisées actuellement sur le marché, à la différence de celles du XVIIe qui nécessitent d'être transformées et souvent cuites pour accompagner les viandes en remplacement de légumes.

Après les commandes chez divers pépiniéristes, phase de préparation du terrain :

- piqueter pour conserver l'alignement en quinconce, comme l'avait prévu Robert Arnaud d'Andilly . Cette disposition permet d'éviter que les arbres se fassent de l'ombre et leur donne un maximum de soleil, gage de fruits savoureux

- déplaquer le gazon sur une surface d' 1 mx1 mx 5 cm de profondeur

- réaliser les trous de plantation, aidés en cela par une pelle hydraulique qui a creusé à chaque emplacement sur environ 80 cm de profondeur

- reboucher les trous en y mélangeant du terreau de fumier, ceci afin que le sol soit bien aéré avant la plantation et pour permettre aussi aux vers de terre de continuer l'émiettement du sol



Au tournant de l'année, **phase de plantation et identification des arbres** nouveaux:



- procéder à la plantation de chaque arbre en recreusant des trous d'environ 40 cm x 40 cm

- préparer les arbres à planter en coupant l'extrémité des racines et en pratiquant un pralinage (enrobage de terre et de bouse de vache) afin d'assurer une meilleure reprise.

Pour bien planter, il faut laisser le point de greffe à environ 15 cm au-dessus du sol, tasser la terre et arroser abondamment après chaque plantation (environ un arrosoir par semaine quel que soit le temps).

A l'aide du plan, identifier les plantations par le nom de la variété, le numéro affecté à l'arbre et la lettre du canton ; calligraphier ces informations sur des ardoises à accrocher aux arbres (Merci ,Claudette)



En même temps, **phase de nettoyage du mur « archéologique »** près du logis nord : chasse aux ronces, lierre et autres végétaux importuns, en attendant de pouvoir consolider et valoriser ce mur historique.



Enfin, changement majeur : **suppression de la haie d'ifs** de plus de 15 ans.



Elle fermait la perspective du verger en venant de la ferme. Ce fut un gros travail d'élitage des branches, d'élimination de celles-ci, (merci François), dessouchage (par le prestataire espaces verts du musée) puis de nivelage du terrain (merci à tous les bénévoles) avec enlèvement des vieilles racines, pour pouvoir replanter un jour à cet endroit.



Et rappelons les soins classiques d'un verger en hiver :

Elagage des pruniers, taille des poiriers. Heureusement, l'hiver très doux nous a permis de ne pas prendre de retard, et nous aurons fini ce travail dans les temps, c'est-à-dire avant le débourrement. Cependant, revers de la médaille, ce climat doux a profité au développement des adventices (mauvaises herbes) poussant au pied des poiriers que nous devons toujours maintenir propres pour une meilleure pénétration de l'air et de l'eau et pour une question d'esthétique, PR oblige ...

N'oublions pas les pêchers, abricotiers et la vigne qui poussent sur le mur en plein sud et pour lesquels il faut intervenir plusieurs fois en cette saison, mais à des périodes différentes.



« Voici très rapidement décrits *nos passe-temps des mardis* de cet hiver », selon le mot d'un des modestes jardiniers

TAILLE d'HIVER, ici et ailleurs:



Le 02/12/2015, sur place, démonstration de taille, très suivie par un public venu des environs ; temps favorable aux stations devant chaque arbre, puis restauration des forces dans la bergerie.

Le 25/01/2016, soins aux arbres de l'abbaye St Louis du Temple, à Vauhallan : de vénérables fruitiers avaient besoin de taille et de démaoussage, que nos jardiniers ont effectués dans l'après-midi. Voir page 6, la visite de l'abbaye effectuée le matin.

Le 09/01/2016, autre séance de taille à Cernay et, comme chaque année, repas de fin de taille dans la grange de Port-Royal



Les Add en visite :



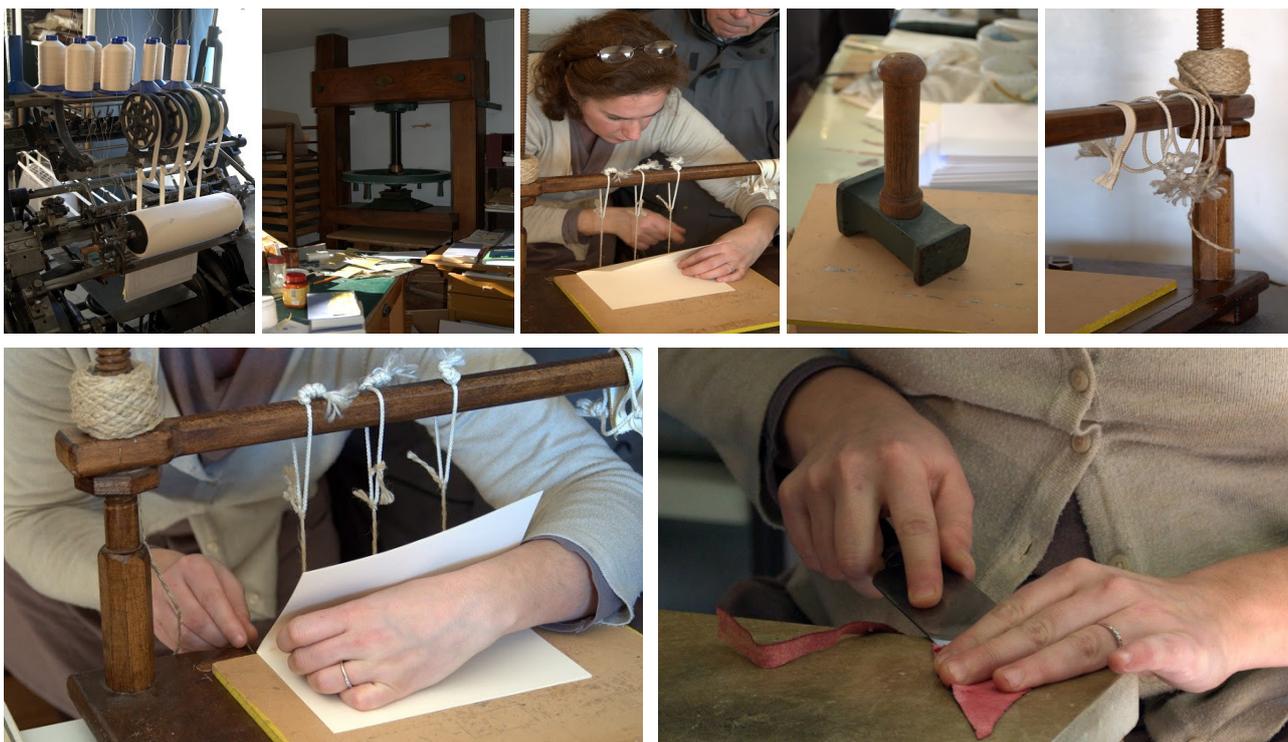
VISITE- privilège : Avant l'intervention des jardiniers sur les arbres de l'abbaye, nous avons été chaleureusement accueillis à l'abbaye de St Louis du Temple à Vauhallaan, pour une visite du cloître, des musées (histoire de la fondatrice et musée Geneviève Gallois) et surtout pour une présentation approfondie de l'atelier de reliure. Cet atelier de reliure nous a été présenté, avec passion, par Mme Aurélie Chaintreau .



La complexité de ce savoir-faire, la qualité des matériaux utilisés, la variété des outils anciens ou plus modernes : nous avons admiré cet artisanat, pratiqué par les Soeurs, dont les photos d'Anne-Christine de Batz rendent compte.

Un superbe ouvrage « *Relier, art et spiritualité* », aux éditions franciscaines en porte aussi témoignage.

A voir absolument : www.abbaye-limon-vauhallaan.com/activites/reliure.php



VISITEURS :

Le 02/02/2016, le Conseil d'Administration de l'association « Potagers de France » s'est tenu à Port-Royal, sur l'invitation de M Ph.Luez. Les membres du conseil, dont M Jacobsohn, directeur du Potager du Roi, se sont réunis au CRDI, avant de suivre une visite du Musée, guidée par Mm C.Ariot, conservatrice adjointe du Musée.

Puis, pour restaurer ces connaisseurs de jardins nourriciers, Janine Féland a conçu et présenté un menu historique, qui aurait presque pu être offert aux visiteurs de la Mère Angélique:

purée de poireaux aux maquereaux avec blinis ; quatre gratins de canard aux quatre légumes locaux ; poires caramélisées et flambées sur crêpes.

La pluie n'a pas permis aux visiteurs d'apprécier aussi la visite des jardins d'évocation...



ATELIERS :

-Les ateliers de **Grec et d'enluminure** se poursuivent en alternance les lundis et mercredis :
Maître Michel guide les doigts et les esprits : compte-rendu des travaux dans un prochain numéro



-L'atelier de lectures ou « **Lectures du dehors** » :

Depuis l'ouverture (mai 2015) six rencontres ont eu lieu.

Ce lundi 11/01/16, après les échanges habituels, Sylvain Hilaire nous fait l'amitié d'élucider **l'organisation du CRDI**.

Dans « *Une histoire de la lecture* » (Actes Sud 1998), Alberto Manguel consacre un chapitre à ces « ordonnateurs du monde » que sont les bibliothécaires et autres catalogueurs. Par exemple, en l'an 1250, Richard de Fournival (1201-1260), chanoine d'Amiens, érudit, médecin, comparant sa bibliothèque à un jardin « où ses concitoyens pourraient cueillir les fruits de la connaissance », divisa ce jardin en trois parterres (philosophie, sciences lucratives, théologie), et chaque parterre en un certain nombre de carrés, comprenant chacun une table des matières.

Cette métaphore est bien faite pour justifier les Amis jardiniers en cueilleurs de livres, non?...

Une autre métaphore préside à l'organisation du CRDI :

Ph. Sellier a évoqué le tracé d'une rosace pour traduire le réseau d'influences construit au 17^e autour de l'abbaye, de la famille Arnould, des théologiens, des savants, des artistes, jusqu'aux sympathisants éloignés. Réseau à l'origine d'une formidable énergie intellectuelle et spirituelle.



Les rayonnages du CRDI offrent ainsi la possibilité de recherches à partir de.. ou en direction de... ce point focal : Port-Royal, le lieu et l'esprit du lieu.

Concrètement, le principe de classement est celui de la « Dewey », d'emploi presque universel malgré ses limites (ethno centrée et bousculée par l'évolution des sciences et techniques). Tout le savoir est réparti en dix classes, (chiffre des centaines) chaque classe divisée en dix parties, (chiffre des dizaines) elles-mêmes subdivisées en dix sous-parties (chiffre des unités). Sur ce principe mathématique, chaque fonds valorise le thème qui lui est propre, escamote tel autre, affine le sujet demandé par ses lecteurs et chercheurs.

Ainsi, Sylvain a isolé une « bibliothèque » de... et sur... Pascal et Racine; dans chaque classe, il valorise une dominante XVII^e siècle (par exemple en littérature); il privilégie les ouvrages rares dont sont friands les chercheurs (par exemple, en histoire du livre et de la lecture, les catalogues de publications...jésuites!); il veille à multiplier les approches possibles d'un sujet essentiel et typiquement transversal, tel que le jardin : espace symbolique, botanique, esthétique, agronomique, fait social ou source de beauté. Butinez sur les rayonnages, changez de classe, vous trouverez forcément un livre « jardin » !

Enfin, en bon pédagogue, Sylvain maintient, dans chaque classe, un équilibre entre ouvrages généralistes et études pointues, pour initiés ; par exemple le même rayonnage présente un beau livre « Les lieux sacrés » et un essai « Psychanalyse et exégèse ». Tout sujet peut être remis dans un contexte (historique, scientifique, philosophique), par les ouvrages qui l'entourent.

Les quelque 3000 livres disponibles à la consultation sur place ne sont qu'une partie des richesses du musée : le fonds ancien nous sera peut-être présenté une autre fois par notre « jardinier-ordonnateur du monde »



Actions culturelles

Conférence de Véronique Alémany : Port-Royal au XIXème siècle

Perpétue Aurelles de Marsac de Paladine, communément appelée aujourd'hui La Paladine, était originaire d'une famille de jansénistes de la région de Toulouse. A son veuvage, hypnotisée par Port-Royal, elle obtint de la Société de Saint-Augustin, en la personne de son président Augustin Gazier, de s'installer en 1895 dans une maisonnette proche du pigeonier, sur le site des ruines de l'abbaye. Elle y restera trente sept ans, connue comme « la dernière solitaire de Port-Royal ». C'est elle qui va servir de fil conducteur à la conférence de Véronique Alémany, ancienne directrice du musée et auteur d'une thèse sur La Paladine.

Port-Royal au tournant du siècle

Qu'en était-il de Port-Royal des Champs à l'arrivée de La Paladine ? « En bas » comme on dit simplement, dans le vallon, à côté des ruines se trouvaient l'ancien moulin et la ferme encore en activité (c'est cette ferme dont les bâtiments sont en réfection aujourd'hui).

La Paladine écrit régulièrement à Gazier, et sa correspondance renseigne par le menu sur la vie dans le « Vallon sacré ». Les comptes-rendus des CA de la Société propriétaire complètent l'information. On sait ainsi que la végétation est foisonnante et que les propriétaires ont bien du mal à la discipliner. On suit la construction de l'oratoire en pierre en 1892.

Aux Granges, sur le plateau, « en haut », les Petites écoles et le parc sont la propriété de bons bourgeois : les Goupil. La Paladine entretient de bonnes relations avec eux, monte par les cent marches du vallon sacré au lieu intellectuel du XVIIème siècle. Les Goupil, très fiers de leur belle demeure, ont fait construire en 1896 l'aile moderne, tournée vers le sud. De nombreuses photos confiées à Véronique Alémany par une descendante de la famille nous les montrent posant sur le perron, les enfants se promènent (et sont photographiés) dans la carriole tirée par un âne. On voit l'aménagement intérieur aussi.

En 1925, Albert Goupil vend la propriété à une aristocrate belge, épouse de Ribardière. C'est après la seconde guerre mondiale qu'elle vendra la propriété à l'État qui en fera un musée installé par Bernard Dorival.

Port-Royal, site muséalisé au XIXème siècle

La Société ouvre (parcimonieusement) le site de l'abbaye à la visite. L'oratoire devient la mémoire du site, des lettres autographes, des fragments de vêtements, y sont exposés. Les vitraux reproduisent des tableaux de Champagne. Et les visiteurs viennent en pèlerinage.

Aux Granges, les Goupil ont installé un musée privé, les pièces sont en style « pseudo XVIIème port-royalisant » dit la conférencière. La fausse bibliothèque des solitaires, qu'on voit encore



aujourd'hui, inchangée, est ornée de tableaux copiés de Philippe de Champaigne par Laure Goupil, la jeune fille de la maison, et par d'autres aussi. Ces jeunes filles brodent aussi les tapisseries des chaises. On va jusqu'à déguiser les fillettes en religieuses, et la photo est impressionnante.

Médiatisation du site de Port-Royal

Augustin Gazier rédige en 1873 un guide de visite qui obtient un très grand succès. Des cartes postales sont en vente., portraits des grands personnages, paysages, gravures. Des inscriptions lapidaires sont placées sur les ruines (stèle de Jean Racine, etc.). On vend aussi ce qu'on appelle aujourd'hui des produits dérivés : masques de cire, reliques. La Paladine accueille les visiteurs, tient le registre des visites, recueille les cartes de visites. (Heredia, J. Clarétie, Anna de Noailles etc.). En 1899, pour inaugurer le buste de Racine à gauche de l'oratoire, le Président de la Chambre des députés, les académiciens français sont là. Ils montent manger aux Granges, chez Goupil.

Conclusion

De nombreuses questions sont soulevées. Bernard Dorival et l'architecte dans les années 50 se sont déjà opposés sur ce qu'il convenait de faire de cette présence du XIXème siècle : raser l'oratoire, ou conserver les différentes strates de l'histoire du lieu ? La question est toujours ouverte. Cette conférence fut l'occasion de rendre vie à des personnes que l'on connaît bien car les documents sont nombreux. Véronique Alémany l'a fait avec chaleur, humanité, émotion. Et le mot de la fin revient à une magnycoise qui se rappelle les Granges meublées, encore vibrantes de la vie des propriétaires : « L'important, c'est l'esprit du lieu ».

Véronique Alémany



LA DERNIÈRE SOLITAIRE DE PORT-ROYAL

Survivances jansénistes jusqu'au XX^e siècle

Préface de Philippe Sellier

cerf histoire



Le contexte de l'œuvre de Pascal

Journée d'étude organisée au musée de Port-Royal par les Roseaux Pensants
Et Raymond Jarnet, ami du dehors,
le 7 novembre 2015

C'est dans un salon vert comble que s'ouvre cette journée consacrée au contexte de l'œuvre de Pascal. Marie-Josée Michel, historienne bien connue des lieux, ouvre la séance et présente le contexte politique. Raymond Jarnet dresse ensuite le panorama du contexte scientifique

La France baroque de la première moitié du XVII^e siècle, celle dont Pascal (1623-1662) est

contemporain.

Un pays ébranlé et fragilisé :

Les frontières ne sont stabilisées ni au nord ni à l'est. Le pays se trouve entre le système de type médiéval, qui n'a plus cours, et le système de Louis XIV. C'est un entre-deux où la personnalité du roi va être déterminante. Est-il fort (Henri IV de 1600 à 1610) ? Le pays fonctionne bien. Est-il faible (régence de Marie de Médicis de 1610 à 1620) ? Le pays est affaibli.

Le pays est fissuré sur le plan religieux, avec un protestantisme toléré. Il y a liberté de conscience, et non liberté religieuse. Ceci constitue l'exception française, les autres pays d'Europe optant exclusivement pour la religion du prince. On évalue la population à 20 millions d'habitants au total, 2 à 3% pour le clergé, 3 à 5% pour la noblesse et donc 90 à 95% pour le tiers état.

Un pays rude :

Deux millions des habitants sont des vagabonds. La mort est omniprésente : 25% des enfants meurent à la naissance, 25% avant l'âge de dix ans. Guerres et épidémies abondent. Rudesse alimentaire aussi. Beaucoup souffrent de malnutrition ou de sous-alimentation. Quant à l'élite, elle a une alimentation trop carnée qui provoque des excès d'acide urique. Rudesse vestimentaire : 95% ont des vêtements uniformes, ternes, moisis, rongés de vermine. Rudesse de l'habitat. Enfin, rudesse intellectuelle : On est dans la culture de l'oralité, on se forme par le « voir-faire ». 20% de la population connaît les fondamentaux : lire, écrire, compter. Seules 200 000 personnes accèdent à une formation secondaire ou supérieure.

Un pays à l'histoire chaotique :

De 1610 à 1620, l'époque semble heureuse, quelque chose se construit. Mais de 1610 à 1630, la politique pro-catholique de la Régente provoque le mécontentement des protestants. Puis de 1630 à 1643, Louis XIII et Richelieu stabilisent le royaume. Cependant, les guerres coûtent cher et la population accablée d'impôts vit mal. Des révoltes éclatent un peu partout. De 1643 à 1661, la régence d'Anne d'Autriche secondée par Mazarin est encore un « entre-deux ». L'ensemble du royaume ne peut accepter un régime fort alors que le pouvoir est affaibli, faute de roi à même de régner. On entre pour dix ans dans la période des Frondes. C'est en 1663, peu après la mort de Pascal, que Louis XIV âgé de vingt-trois ans commence son règne personnel.

L'arrière plan de la vie de Pascal est donc complexe, chaotique. La France baroque a tenté de reconstruire quelque chose mais rien n'est acquis..

La révolution scientifique au XVII^e siècle

Raymond JARNET, mathématicien et théologien, nous explique la révolution scientifique au XVII^e siècle. La vraie révolution n'a pas été l'héliocentrisme dont Galilée se fit le champion (Copernic en parlait déjà au siècle précédent), mais, outre le développement de la méthode expérimentale et le perfectionnement, si important, des outils d'observation (le microscope en 1590, la lunette astronomique en 1608, le télescope en 1671), la grande révolution fut la *mathématisation* de la "philosophie naturelle" comme on appelait encore la physique à cette époque. On déduisait le plus souvent jusqu'alors les lois physiques à partir de principes *a priori* ("la nature a horreur du vide", par exemple). On va désormais induire des hypothèses à partir des *régularités observées*, hypothèses mises à l'épreuve de l'expérience ; on va passer du simple constat des phénomènes à leur description minutieuse et "temporalisée", de plus on va faire varier les paramètres. Par exemple, on ne se satisfait pas de constater la chute des corps graves, et de dire que chacun va vers "son" lieu, le plus bas possible, on s'intéresse à la durée de la chute en fonction de la distance, à la vitesse, à l'accélération, à la trajectoire, et l'on fait varier divers paramètres : la masse, la forme, l'angle de lancement, etc.

Pour cela, il faut un "langage" qui permette cette "description". Galilée dans *L'Essayeur* (1623) affirme que le grand livre du monde (l'univers) est écrit en langage mathématique "*et ses caractères sont les triangles, les cercles, et autres figures géométriques, sans lesquelles il est absolument impossible d'en comprendre un mot, sans lesquels on erre vraiment dans un labyrinthe obscur*".

Mais voilà, la géométrie des triangles et des cercles, même étendue aux coniques (ellipses, paraboles,

les, hyperboles) qui sont alors décrites avec les méthodes de la géométrie de l'Antiquité, s'avère très insuffisante ! Comment y introduire le temps ? Comment décrire de nouvelles courbes qui correspondent aux trajectoires qu'on veut étudier, ou trouver des courbes ayant des propriétés voulues, etc. ?

Il fallait de nouveaux calculs, et même davantage, une nouvelle façon de calculer, pour évaluer - rapidement, si faire se peut - la somme d'une infinité de termes infiniment petits, donc une *nouvelle branche* des mathématiques. **La nouvelle physique n'eût pas été possible sans une révolution mathématique.** C'est pourquoi la conférence a porté surtout sur la géométrie analytique (Descartes, Fermat) et sur la genèse du calcul différentiel et du calcul intégral, c'est-à-dire de ce qu'on appellera plus tard "l'analyse infinitésimale" ou, plus brièvement, "l'analyse".

Le conférencier a cité beaucoup de noms (trop pour les citer tous), même des noms de mathématiciens qui firent des erreurs fécondes (Cavalieri), voire des quasi inconnus (Florimond de Beaune), ou encore des mathématiciens qui furent tout près de la découverte du siècle, à savoir "le calcul infinitésimal" (par exemple, Pascal à propos du concours de la roulette), mais retenons surtout Leibniz et Newton dont il a été le plus parlé, le second étant aussi "l'immense physicien" du siècle. Il y eut une querelle de paternité entre Leibniz et Newton, mais l'un et l'autre, d'une façon différente, donnèrent aux essais précédents la *généralité* qui leur manquait. Cette révolution ne triompha pas si facilement et son accouchement fut difficile, en effet quitter la beauté, l'élégance des méthodes anciennes et aussi leur succès même encore au XVII^e (Viviani), n'allait pas du tout de soi. L'analyse infinitésimale ne se substitue pas aux mathématiques d'alors (arithmétique, géométrie, et plus récemment, algèbre), elle s'y ajoute.

Plus qu'un catalogue d'inventions, la conférence de R. JARNET a surtout été une suite de petites démonstrations, illustrées et appuyées par la projection d'animations qu'il avait lui-même programmées, ceci afin d'illustrer *et* les tâtonnements, *et* les erreurs qui conduisirent au calcul infinitésimal, et aussi pour montrer la puissance et la rapidité de ce nouveau type de calcul. Il a établi devant nous la loi de la réfraction en utilisant seulement le principe de Fermat (1657) et la *nova methodus pro maximis et minimis* de Leibniz (1684), a déterminé des tangentes à la façon de Roberval (par composition de mouvements rectilignes uniformes), a calculé la quadrature de la spirale d'Archimède par la méthode des indivisibles de Cavalieri (1635), et a fait divers calculs sur la cycloïde (la roulette), etc. Éblouissant ! Mais ceci est impossible à résumer (il faudrait reproduire les calculs, montrer les animations, ressentir l'enthousiasme du conférencier). Enfin, il a souligné le rôle décisif des *Principia* de Newton (1687) pour la nouvelle physique (et sa théorie de la gravitation universelle), et le rôle éminent que les mathématiques y jouent. Il y a même davantage : depuis cette date la physique (avec son usage des mathématiques) est devenue **le paradigme de toutes les sciences**.

Le conférencier a aussi évoqué d'autres découvertes, notamment, celle de la circulation du sang (Harvey, 1616), l'invention des logarithmes (Neper, 1614) et de la géométrie projective (une géométrie de la perspective, Desargues, 1639), la création de la "pascaline" (la première machine utilisée pour des opérations *mentales*, Pascal, 1642) et les travaux de Boyle et de Mariotte, qui conduisirent entre autres, à la marmite de Papin (1681) et plus tard, à sa "machine" (le premier cylindre à piston, 1690, étape décisive vers la machine à vapeur).

Plus disert sur Pascal, il s'est attardé un moment sur sa « géométrie du hasard » (en correspondance avec Fermat, été 1654), invention qu'on nommera ensuite calcul des probabilités, dont on sait la grande importance aujourd'hui, et aussi sur ses travaux en physique (pression atmosphérique, hydraulique).

La révolution de la pensée scientifique au XVII^e siècle va de pair avec le changement des conditions d'exercice de l'activité scientifique. En 1635, un groupe informel de savants est créé autour du père Mersenne. Mais c'est le deuxième XVII^e qui verra les « cabinets de curiosités » remplacés (très progressivement) par de véritables laboratoires scientifiques. Enfin les échanges entre scientifiques, autrefois surtout épistolaires, sont facilités (création du Journal des savants, 1665) et institutionnalisés (*Royal society* en 1660 à Londres, Académie royale des sciences en 1666 à Paris).

Jeudi 28 janvier 2016
Visite de l'exposition
Etre femme sous Louis XIV

Exposition temporaire organisée par le musée-promenade de Marly-le-Roi Louveciennes, cette ambitieuse exposition nous est présentée par son commissaire.

Grâce à l'entremise de Chloé Ariot, conservateur du patrimoine, directrice adjointe du musée de Port-Royal, les Amis du dehors accompagnés de membres du personnel du musée ont pu visiter l'exposition « Etre femme sous Louis XIV » sous la conduite de Géraldine Chopin, la directrice du musée hôte.

Ambitieuse exposition qui cherche à être exhaustive en quatre salles et sept sections. Chaque aspect de la question est donc rapidement évoqué par des œuvres de provenances très diverses. Les estampes d'Abraham Bosse et autres auteurs sont parmi les plus belles œuvres exposées, mais on nous pardonnera d'avoir aussi regardé avec une particulière attention les œuvres prêtées par le musée de Port-Royal.

A côté du tableau bien connu des mères Agnès et Angélique devant la colline des Granges, un tout petit format montre l'expulsion des religieuses, dans la section « renouveau et dynamisme de la vie spirituelle ».



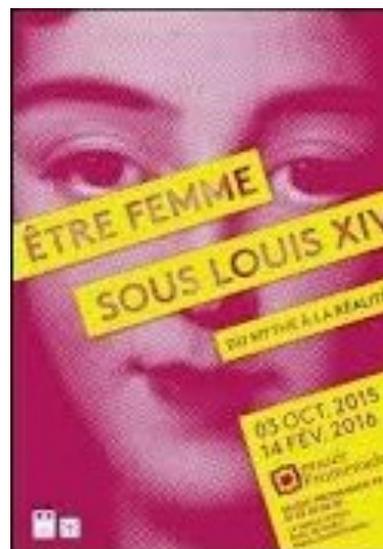
En « éducation et vie intellectuelle », on voit Racine travaillant avec les demoiselles de Saint-Cyr pour la représentation *d'Esther*.

La princesse de Conti, longtemps exposée à Port-Royal, figure dans la section « au service du pouvoir ».

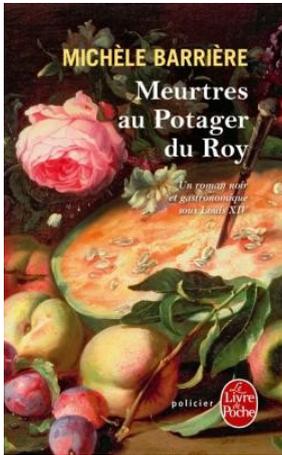
Une estampe de Jean Frosne représente madame de Longueville. Mais quiconque a vu le portrait censé la représenter dans la vraie fausse bibliothèque des solitaires de « notre » musée sera bien incapable de la reconnaître : car celle de Port-Royal est une attribution erronée.

On voit encore « la toilette et la beauté », « les femmes au travail », « les âges de la vie d'une femme ». Le plus amusant : dans la section « la femme, une créature à soumettre », de belles estampes du mari qui corrige sa femme, la femme qui domine son mari, ou la représentation imagée de la question : « qui porte la culotte ? » Et pour les contes, le personnage de Lustrucu, le forgeron, qui opère les têtes des femmes qui ont l'esprit tordu.

Nous remercions vivement Chloé Ariot et madame Géraldine Chopin de nous avoir offert l'occasion de visiter ce lieu que beaucoup d'entre nous ignorions, et de nous y avoir accueillis avec autant de disponibilité.



Le 19 mars, au Salon vert: *L'Histoire en cuisine*, la grande Histoire à travers cuisine et arts de la table, conférence tonique et joyeuse de Michèle Barrière.



Michèle Barrière est devenue, sur la fin de ses études d'histoire, une disciple de Jean-Louis Flandrin ; celui-ci introduisait à l'Université, dans les années 1970, l'étude de l'alimentation sous un autre angle que celui traditionnel jusqu'alors des famines et autres disettes. (voir l'association « De Honesta Voluptate », amis de Jean-louis Flandrin). Elle œuvre depuis lors pour la sauvegarde du patrimoine culinaire mondial au sein de l'association « Slow food », et pour l'écologie et la culture respectueuse. Il y a une bonne dizaine d'années, elle a commencé à écrire des romans policiers, historiques, et culinaires. Pour écrire ces romans, elle s'appuie sur une solide documentation, sur les textes des grands cuisiniers, du *Mesnager de Paris* à Escoffier, et sur l'expérimentation, « entre son ordinateur et ses plaques de cuisson, la tête dans les textes anciens et les mains dans la pâte à tarte. » Elle s'appuie aussi sur l'imprégnation des lieux et des pratiques. C'est ainsi que, pour écrire *Meurtres au Potager du Roy*, elle s'est faite pendant une dizaine de semaines jardinière de base à Versailles. C'est là qu'elle a travaillé sous la direction de François Moulin, qui est à l'origine de l'invitation pour cette conférence. Du Potager du Roi à Port-Royal, son verger, ses jardins, ses amis du dehors, et la table comme lien entre les hommes.



Michèle Barrière, dans une conférence tonifiante, brosse à grands traits l'histoire de l'alimentation du XV^e siècle à nos jours. Très rapidement, elle justifie son choix, dans ses romans, des cuisines « nobles ». Mais que dire des cuisines de manants, « bouillie, bouillie et bouillie » ? Sont évoqués le XV^e, les saveurs sucré/salé, aigre/doux, le tournant que constitue le XVII^e, où l'individualisme entre dans les manières de table, et où on passe d'une cuisine « gothique » à une « nouvelle cuisine » selon le terme des cuisiniers du temps. Puis vient la cuisine dite bourgeoise, la cuisine des palaces, celle des grands chefs (le prochain roman à paraître est consacré à la mère Brazier). Michèle Barrière montre comment entrer dans une époque « par la cuisine », et comment confectonner ses recettes de cuisine permet de la comprendre.

On se sépare sur l'évocation des plantes sauvages, nourriture du peuple pendant longtemps, remise à l'honneur aujourd'hui. Ceci serait l'objet d'une autre conférence. Sur un sujet aussi riche et sensible à tous que l'alimentation, tout est ouvert.

Cl.G.

Agenda

-samedi 26 mars (14h30) : conférence de Catherine Marchal : bilan annuel du dossier médiéval à Port-Royal (CRDI - gratuit, niveau "initiation", inscriptions ouvertes à tous)

- mercredi 13 avril (15h) : conférence de Gérard Arnal, sur "La flore entre Saint-Quentin et Port-Royal" + présentation des nombreux ateliers botanique - herbier du CRDI (gratuit - inscriptions ouvertes)

-samedi 16 avril (14h) : **Assemblée Générale des AdD** (Salon vert)

- mercredi 11 mai (14h30) : atelier pratique botanique n°1 - Herbier (CRDI - gratuit, niveau "initiation", inscriptions ouvertes à tous... mais nombre de place limité à 15 maxi).

- samedi 28 mai (a-m) : visite du groupe du Festival "Livrenval" de la vallée de Chevreuse (en attente confirmation officielle...). Réservé public associatif (interne PRC et AdD).

- mardi 07 juin (a-m à PRC) : Groupe d'étudiants chercheurs UVSQ "Jardins et gastronomie". Réservé public associatif (interne PRC et AdD)

- mercredi 08 juin (14h30) : atelier pratique botanique - Herbier n°2. Conditions : Idem que pour le 11 mai (séances indépendantes l'une de l'autre)

- samedi 18 juin (journée) : journée conférences et animations (visite promenade) : "Une histoire de la nature, du 17ème s. à nos jours" (CRDI - salon vert - Parc / gratuit, tout public, inscriptions ouvertes)... en attente ultimes confirmations...



Adhésion 2016:

La carte d'Ami du musée qui vous est remise lorsque vous adhérez à l'association permet d'accéder gratuitement au musée, et d'obtenir une réduction sur le prix des manifestations.

Les dons sont fiscalement déductibles, et l'association vous adressera en retour le reçu nécessaire.



Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

Bulletin d'adhésion 2016

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

.....

Courriel :

Téléphone :

Membre adhérent (30 €)

Couple (50 €)

Etudiant (15 €)

fait un don de €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006
à la sous-préfecture de Rambouillet



Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées

(<http://www.amis-musees.fr/>). ISSN : 1959-5050 Directeur de publication : Gérard Mansion.

Réalisation : Janine et Christian Rouet. © photos : AC de Batz , J.Rouet , R.Menissier

